

Chapitre III

VEILLEZ ET PRIEZ POUR NE PAS ENTRER EN TENTATION

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la première conséquence du péché originel est la transmission d'une nature **privée de l'état d'union Dieu** c'est-à-dire privée de la connaissance intérieure de Dieu par laquelle nous sommes unis à Dieu¹. L'homme a été créé dès l'origine pour vivre de la vision de Dieu. Son esprit est fait pour être en contact intime avec Dieu jusqu'à « n'être qu'un seul esprit avec lui ». Ce contact doit être un contact intime, une connaissance intérieure en acte, et non pas une simple pensée sur Dieu². C'est ce contact vivant, cette contemplation qui vivifie de l'intérieur notre esprit, lui communiquant la lumière et la force dont l'homme a besoin pour diriger ses pas sur cette terre. Autrement dit **les grandes aspirations spirituelles de notre esprit** ne suffisent pas, ni la force de la volonté. Nous ne pouvons pas vivre sans être unis à Dieu. L'homme ne peut rien de lui-même : il est une terre aride et stérile tant qu'il ne laisse pas toucher et pénétrer par Dieu, tant qu'il ne connaît pas Dieu. Nous allons essayer de mettre en évidence à partir de là le combat spirituel comme combat de la prière et exercice continuels de la foi, de l'espérance et de la charité.

1. La faiblesse de l'esprit face au pouvoir de séduction du péché

Il n'y a pas la possibilité d'un état de nature pure dans lequel nous pourrions mener une vie équilibrée, harmonieuse sans demeurer en relation vivante avec Dieu, mais il y a une oscillation entre un état d'union à Dieu et un état **non seulement de faiblesse mais aussi d'inclination au mal**, du au péché originel. Notre esprit est affaibli, et livré à lui-même, il demeure instable dans ses pensées, comme alourdi³, anesthésié. Sans la lumière de la

¹ Comme l'enseigne l'Église : « ... nous savons par la Révélation qu'Adam avait reçu la sainteté et la justice originelles non pas pour lui seul, mais pour toute la nature humaine : en cédant au tentateur, Adam et Ève commettent un *péché personnel*, mais ce péché affecte la *nature humaine* qu'ils vont transmettre *dans un état déchu* (cf. Cc. Trente : DS 1511-1512). C'est un péché qui sera transmis par propagation à toute l'humanité, c'est-à-dire par **la transmission d'une nature humaine privée de la sainteté et de la justice originelles**. Et c'est pourquoi le péché originel est appelé " péché " de façon analogique : c'est un péché " contracté " et non pas " commis ", un état et non pas un acte. » (CEC 404).

² Ce contact intime de notre esprit avec Dieu peut demeurer quasi imperceptible mais se traduit néanmoins par une paix profonde.

³ Comme le dit le livre de la sagesse : « Les pensées des mortels sont timides, et instables nos réflexions ; un corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette tente d'argile alourdit l'esprit aux multiples soucis » (Sg 9, 15).

Comprendre le vrai combat

connaissance de Dieu, il se perd dans toutes sortes de raisonnements sans fondement, sans profondeur et ne parvient pas à la vérité elle-même c'est-à-dire à une vraie perception intérieure des choses. Autrement dit affaibli dans sa capacité à discerner et juger des choses, **notre esprit ne sait plus accomplir concrètement le bien qu'il voudrait faire**. Il se heurte sans cesse au réel, pour ainsi dire. Faute de s'ajuster d'abord à Dieu il ne parvient pas à s'ajuster aux choses, à s'harmoniser avec la création.

Plus encore, dans la mesure où il ne demeure pas dans la vraie connaissance de Dieu, il se retrouve **soumis au pouvoir des passions et des convoitises désordonnées de la chair** dans son inclination au mal, qui l'entraînent à « faire ce qui ne convient pas » comme le dit saint Paul à propos des païens : « Comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas » (Rm 1, 28). Comme l'explique aussi saint Jacques, « chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'attire (entraîne) et le **leurre** (le séduit) » (1, 14). C'est précisément faute de lumière que l'esprit de l'homme se laisse séduire, se retrouve soumis au pouvoir de séduction du péché. La connaissance intellectuelle de la loi naturelle inscrite en lui ne suffit pas. Il ne voit ni ne goûte la bonté et la beauté de la loi et des valeurs morales. Celles-ci, en effet, ne resplendissent aux yeux de notre esprit que dans la lumière de Dieu. L'attraction du péché l'emporte sur l'attraction du bien. Autrement dit l'esprit n'a plus la force de résister à la tentation. Derrière tout péché charnel, il y a une faiblesse et un aveuglement de l'esprit liés à la non-connaissance de Dieu. Et derrière cette non-connaissance de Dieu il y a un manque d'ouverture du cœur, un manque de foi, d'espérance et de charité.

2. La grâce du baptême et les conséquences du péché originel

Il nous faut comprendre que si le Christ nous rétablit à nouveau dans l'alliance avec Dieu, il n'efface pas pour autant toutes les conséquences du péché originel. Comme l'enseigne le catéchisme : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais **les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel**. » (CEC 405). Certes, par la grâce du baptême, cette union à Dieu est rétablie en nous au sens où nous sommes à nouveau reliés à Dieu par le don de la grâce sanctifiante qui nous fait aimer Dieu comme ses enfants bien-aimés. Néanmoins, même si nous sommes en état de grâce, nous ne sommes pas toujours dans un état de connaissance de Dieu actuelle. En effet, la charité qui rend possible cette connaissance n'est pas toujours éveillée en nous.

Dans notre vie quotidienne, la vie théologique sommeille souvent en nous : nous laissons si facilement notre cœur s'alourdir « dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » (Lc 21, 34). C'est pourquoi le Christ nous appelle à veiller et à prier pour que l'ardeur de l'esprit l'emporte sur la faiblesse de la chair : « **Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation** : l'esprit est ardent mais la chair est faible » (Mt 26, 41). Veiller, c'est précisément garder notre esprit vigilant dans la foi et l'espérance pour que ce soit l'Esprit Saint qui nous meuve et nous inspire. La prière est intimement liée à cette vigilance intérieure dans la mesure où elle est une vraie prière chrétienne c'est-à-dire une prière du cœur. Elle est l'exercice

Comprendre le vrai combat

spirituel que nous pouvons accomplir avec le secours de l'Esprit pour demeurer vigilant. Elle peut aussi nous permettre de sortir notre esprit de son sommeil quand nous nous sommes laissé prendre par les soucis du monde ou par ses convoitises.

3. Le combat spirituel comme combat de la prière

À vrai dire, si nous pouvions demeurer toujours dans la prière du cœur vraiment unis à Dieu par la contemplation intérieure de son visage, nous ne risquerions pas de pécher comme nous le fait comprendre saint Jean quand il dit : « Quiconque demeure en lui (le Christ) ne pèche pas. **Quiconque pèche ne l'a vu ni connu** » (1Jn 3, 6). En ce sens nous pourrions dire ici que **le combat spirituel est dans le concret de la vie d'abord le combat de la prière**, mais ce combat de la prière doit être compris et vécu à l'intérieur d'un combat plus grand et plus large, celui de la foi, de l'espérance et de la charité qui peuvent et doivent s'exercer à travers toutes les circonstances de notre vie. Dieu en effet fait tout concourir à la croissance de notre union avec lui c'est-à-dire à la croissance de notre vie théologique. Tout peut être occasion d'exercer la foi, l'espérance et la charité si nous savons voir et prendre les choses sous le bon angle c'est-à-dire précisément dans la perspective de notre union à Dieu.

Certes c'est la vigilance par rapport à notre cœur, qui prime comme l'Écriture nous en avertit clairement : « **Plus que sur toute chose veille sur ton cœur** car c'est de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). Mais cette vigilance par rapport au cœur ne signifie pas une inattention par rapport aux choses matérielles, par rapport au concret de la vie, mais plutôt une attention, une écoute plus grande pour savoir les voir et les prendre comme il le faut : « Ainsi prenez garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente » (Ép 5, 16). D'une manière semblable, comme l'expérience nous le montre bien, la conversion du cœur n'est pas séparable du changement de vie, d'un effort par rapport à notre comportement concret. Ainsi **c'est sur tous les plans de notre vie qu'il nous faut mener le combat** sans rien négliger, mais en sachant vivre les choses relativement à notre vie théologique. Nous pourrions alors revenir sans cesse à la prière du cœur et demeurer de plus en plus dans cette connaissance intime de Dieu qui nous préserve de ce faux-pas qu'est le péché.